



CHAPITRE 4. L'ULTIME MENTERIE !



Activité 1. L'étude du texte.

Voici les éléments d'analyse et les grands blocs que l'étude du texte a dégagés :

DORANTE.

Mais enfin vous savez le nœud de l'artifice,

- ➔ Il faut désormais conclure le jeu des intrigues. Dans cette scène où sont présents les deux jeunes filles, Dorante, Cliton et Sabine, une conversation à propos du mariage de Dorante et son amour pour Clarice a lieu. L'artifice renvoie au mariage inventé du jeune homme et l'on pourrait croire à une déclaration de Dorante pour Clarice.

CLARICE.

Je ne sais plus moi-même, à mon tour, où j'en suis.
Lucrèce, écoute un mot.

DORANTE, à Cliton.

Lucrèce ! que dit-elle ?

Et que pour être à vous je fais ce que je puis.

CLITON, à Dorante.

Vous en tenez, Monsieur : Lucrèce est la plus belle ;
Mais laquelle des deux ? J'en ai le mieux jugé,
Et vous auriez perdu si vous aviez gagé.

- ➔ Un coup de théâtre a lieu ici avec l'entière complicité du spectateur, au courant dès le début de la pièce du quiproquo. Clarice s'avoue perdue dans les sentiments avec la phrase négative, le trouble est mis en valeur par le complément « à mon tour ». Notez également la polysémie du mot « tour » ici. L'adresse à Lucrèce comme un vocatif (cas latin où l'on s'adresse à quelqu'un) suivi de l'impératif constitue la trahison de la jeune fille. Dorante lui-même se fait prendre à son propre piège comme le dévoile l'aparté à son valet. Nous avons une phrase interrogative composée d'un unique nom propre suivi d'une interrogative totale. La réponse du valet explicite la supériorité avec deux occurrences à la tromperie : d'une part l'expression « Vous en tenez » qui signifie « Vous êtes dupé », d'autre part la subordonnée de condition en fin de réplique avec les verbes à l'imparfait et au conditionnel. Le trompeur, à ce stade de la scène est donc trompé.

DORANTE, à Cliton.

Cette nuit à la voix j'ai cru la reconnaître.

CLITON, à Dorante.

Clarice sous son nom parlait à sa fenêtre ;
Sabine m'en a fait un secret entretien.

DORANTE, à Cliton.

Bonne bouche, j'en tiens ; mais l'autre la vaut bien ;
Et comme dès tantôt je la trouvais bien faite,
Mon cœur déjà penchait où mon erreur le jette.
Ne me découvre point ; et dans ce nouveau feu
Tu me vas voir, Cliton, jouer un nouveau jeu.
Sans changer de discours changeons de batterie.

- ➔ Nous avons ici une naïveté de Dorante avec l'allusion à une scène précédente : le complément de temps suivi d'un complément de manière avec une proposition comportant deux verbes de perception. Cette structure insiste sur les éléments qui ont leurré le séducteur : la nuit et la voix, deux éléments imprécis. Le valet dévoile non seulement le stratagème mais également sa source, à savoir Sabine.
- ➔ Dorante toujours en aparté ne s'avoue pas vaincu. En premier lieu, il utilise une périphrase à valeur d'impératif : « bonne bouche » qui signifie « tais-toi ». Il joue toutefois un ultime tour en faisant croire qu'il avait tout compris depuis le début et qu'il n'était épris que de Lucrèce. Cette vision peut toutefois soulever un aspect critique sur la notion de sincérité et de sentiments pour le bon rétablissement de la pièce. Faute d'avoir l'une, Dorante se contente de l'autre.
- ➔ Il avoue au troisième vers qu'il était peut-être épris de celle qui lui est destinée mais est-il réellement sincère ? L'impératif à destination de Cliton « Ne me découvre point » possède une valeur de prévention. Le terme de batterie, polysémique peut renvoyer à la polémologie (l'art de la guerre) et à la stratégie amoureuse. Dorante, même dupé se comporte comme un guerrier. Sa dernière invective à l'égard de son valet ressemble à une mise en abyme : le discours amoureux sera similaire mais la stratégie sera différente : un ultime tour de force ?

LUCRÈCE, à Clarice.

Voyons le dernier point de son effronterie.

Quand tu lui diras tout, il sera bien surpris.

CLARICE, à Dorante.

Comme elle est mon amie, elle m'a tout appris :

Cette nuit vous l'aimiez, et m'avez méprisée.

Laquelle de nous deux avez-vous abusée ?

Vous lui parliez d'amour en termes assez doux.

- ➔ Voyez ici le jeu dynamique des didascalies et des apartés qui se déroule lors de cette scène d'aveu : Corneille conserve quelques-uns de ces effets largement présents dans la pièce originelle. Pour Lucrèce, il s'agit de repousser le menteur dans ses retranchements et de le leurrer. La première personne du pluriel renvoie à sa destinataire et par extension au public. La deuxième phrase de Lucrèce peut être lue comme un rapport cause conséquence ou un résultat introduit par une subordonnée circonstancielle de temps.
- ➔ Les deux premiers vers fonctionnent sur un système de parallélisme et d'hémistiches : la complicité entre les deux femmes est énoncée de même que l'opposition des sentiments de Dorante à l'égard des jeunes femmes. La juxtaposition relie les deux premières propositions, une conjonction de coordination exprimant la succession relie les deux autres.
- ➔ Se pose la question avec le pronom relatif composé : quelle jeune fille a été trompée par Dorante ? Clarice justifie ses propos par le témoignage à l'imparfait.

DORANTE.

Moi ! depuis mon retour je n'ai parlé qu'à vous.

CLARICE.

Vous n'avez point parlé cette nuit à Lucrèce ?

DORANTE.

Vous n'avez point voulu me faire un tour d'adresse ?

Et je ne vous ai point reconnue à la voix ?

CLARICE.

Nous dirait-il bien vrai pour la première fois ?

- ➔ L'ultime mensonge de Dorante prend lieu ici : il tiendra son rôle jusqu'au dénouement de la pièce. Il fait croire qu'il était au courant du stratagème des deux jeunes femmes. Sa première réplique met en valeur Clarice/Lucrèce avec la restrictive qui met en valeur le pronom « vous ». Les interrogatives totales au nombre de quatre sont disposées de manière à encadrer celles de Dorante pour le mettre en valeur et lui donner la victoire car il enchaîne deux questions d'un coup. Il fait passer la ruse de l'autre côté en se faisant passer pour victime et fait croire qu'il savait tout depuis le départ. Les formes interro-négatives accentuent encore, par le fait de la négation, le jeu de tromperie et de révélation. Le résultat escompté se réalise donc puisque Clarice en vient à douter avec sa réplique.

DORANTE.

Pour me venger de vous j'eus assez de malice

Pour vous laisser jouir d'un si lourd artifice,

Et vous laissant passer pour ce que vous vouliez,

Je vous en donnai plus que vous ne m'en donniez.

Je vous embarrassai, n'en faites point la fine :

Choisissez un peu mieux vos dupes à la mine.

Vous pensiez me jouer ; et moi je vous jouais,

Mais par de faux mépris que je désavouais ;

Car enfin je vous aime, et je hais de ma vie

Les jours que j'ai vécus sans vous avoir servie.

- ➔ Cette tirade est à visée explicative et contient le champ lexical de la tromperie. Introduite par deux subordonnées infinitives de but, le jeune menteur explique qu'il a retourné la situation à son avantage en faisant croire à la jeune fille qu'elle avait abusé de lui. Naturellement, le lecteur connaît, lui, la vérité quant à ses explications. Le quatrième vers qui joue sur la répétition du verbe « donner » insiste sur la tromperie à double sens.
- ➔ Il insiste ensuite sur les désagréments provoqués avec une négation à valeur impérative « n'en faites point la fine ». L'usage de la polyptote du verbe « jouer » à deux formes différentes insiste une fois de plus sur le trompeur trompé, le tout en parallélisme de construction. L'aveu final est une répétition d'un discours déjà évoqué lors de l'acte 3.

CLARICE.

Pourquoi, si vous m'aimez, feindre un hymen en l'air,

Quand un père pour vous est venu me parler ?

Quel fruit de cette fourbe osez-vous vous promettre ?

LUCRÈCE, à Dorante.

Pourquoi, si vous l'aimez, m'écrire cette lettre ?

- ➔ Les deux jeunes femmes essaient de piéger Dorante avec trois interrogatives partielles pour le pousser dans ses retranchements.

DORANTE, à Lucrèce.

J'aime de ce courroux les principes cachés :

Je ne vous déplais pas, puisque vous vous fâchez.

Mais j'ai moi-même enfin assez joué d'adresse :

Il faut vous dire vrai, je n'aime que Lucrèce.

- ➔ Pour Dorante, il s'agissait de tester Lucrèce avec le terme « courroux » « colère » pour éprouver ses sentiments. Nous voyons une affirmative et une négative qui se succèdent. Il apporte une nuance avec la conjonction « mais » tout en se vantant pour évoquer une vérité selon lui avec la forme impersonnelle « Il faut vous dire vrai », suivi de la négation restrictive à valeur affirmative pour l'amour de la jeune femme. Nous voyons ici une fois de plus un talent rhétorique plus fin que les mensonges précédents : et si les mensonges du cœur n'étaient que vérité.

CLARICE, à Lucrèce.

Est-il un plus grand fourbe ? et peux-tu l'écouter ?

- ➔ Clarice doute encore de Dorante qui pourtant gagne du terrain par sa rhétorique : les deux questions à l'intention de Lucrèce. Reste à savoir si les autres explications de Dorante seront convaincantes pour cette ultime défiance à la vérité.